

108A 15657

Orbitone di Genova

23/24 Gms 1956



AULA DE L'UNIVERSITÉ

Conférence de Karl Barth sur « La liberté de Mozart »

Introduit par M. Courvoisier, doyen de la faculté de théologie, le professeur Karl Barth a prononcé, à l'aula de l'université de Genève, une conférence placée dans le cadre de l'hommage rendu cette année à Mozart.

Cette cérémonie débutait par l'exécution d'un *Divertissement salzbourgeois* par un ensemble de cordes de l'Orchestre académique, dirigé par M. Salzmann. Œuvre toute de fraîcheur et de légèreté, ce *divertimento* fut interprété par les jeunes musiciens avec vivacité et sensibilité.

La conférence donnée par le professeur Karl Barth était tout entière consacrée à définir le « miracle » de Mozart. Léopold, le père de Mozart, avait déjà conscience, en 1768, lors de l'arrivée de son fils à Vienne où il allait trouver la consécration de l'extraordinaire génie qui habitait son enfant : « Il faut annoncer au monde, dit-il, un miracle que Dieu a accompli à Salzbourg ».

Et ce terme de « miracle » sera repris successivement par tous ceux qui se sont attachés à l'étude du divin compositeur, qu'il s'agisse du voltérien W. Grimm lui-même, comme de Goethe, Haydn, Rossini, Gounod, Honegger ou Ansermet. Tous sont contraints de « balbutier d'enchantement » devant ce Mozart dont on a pu se demander « s'il n'aurait pas été un ange ».

Quel est donc ce secret, se demande le conférencier. Il faut distinguer deux énigmes. Tout d'abord, Mozart est un musicien qui a réussi à incarner l'expression de tous ses contemporains, de tous les styles et genres de tous les pays européens du XVIII^e siècle. Cependant, même s'il a réuni dans son œuvre un nombre incalculable d'emprunts et de réminiscences, il possède pourtant un accent propre. Il a transfiguré tout ce qu'il s'est assimilé et a créé même en imitant.

S'il fait preuve de la liberté la plus grande à l'égard des règles musicales de son temps, il ne se sent pourtant pas le besoin de briser les cadres.

Le second point est sa grâce, son élégance et sa légèreté apaisante et libératrice. Même dans les œuvres religieuses ou maçonniques, il n'est jamais tragique. Il joue et ne cesse de jouer ; et cependant Mozart n'est pas le musicien de la gaité facile qu'a vue le XIX^e.

C'est de l'antinomie résolue en lui qui fait que « la profondeur est légère, et la légèreté d'une infinie densité » que provient le problème. En effet, Mozart est le créateur dont les œuvres sont le plus difficile à exécuter pour tous les musiciens.

C'est dans la résolution de ces contradictions que Karl Barth voit l'essence du mystère mozartien.

La subjectivité, chez Mozart, n'est pas la vérité. Il ne s'est pas raconté lui-même en exprimant ses expériences. Son œuvre n'est jamais autobiographique.

C'est pourquoi elle permet à l'auditeur de sortir de sa subjectivité.

La libre objectivité de Mozart le laisse à l'écoute du chant du monde. C'est pourquoi ses partitions comportent tour à tour anticipation et régression de l'écriture.

Dans la vie, comme dans son art, Mozart montre la souveraineté d'un authentique serviteur. Sa liberté est essentielle : sa musique est libre de toute démesure, rupture ou contradiction. Il n'y a pas de philosophie mozartienne, dans ce sens que ses œuvres ne proclament pas de doctrine.

« Les passions violentes ou non, écrit-il, ne doivent jamais s'exprimer jusqu'au dégoût. Et la musique, même dans les situations les plus atroces ne doit pas blesser l'oreille : elle doit rester la musique. »

Grâce à la sagesse et à l'ordonnance de tous les éléments, son œuvre permet à l'authentique *vox humana* de se faire entendre sans déformation.

Mais le centre de la création mozartienne, paradoxalement, n'est pas pour autant un équilibre se muant en indifférence ; c'est une rupture d'équilibre en ce sens que chez lui la clarté monte, faisant décroître l'ombre.

Le professeur Karl Barth termine cet éloge à l'homme et à son œuvre par une boutade pleine d'humour : comment se fait-il qu'un théologien protestant donne pareillement son acquiescement à un Mozart catholique et de surcroît franc-maçon ? Le conférencier ne veut y répondre que par image : « Le Nouveau Testament, dit-il, ne parle pas seulement du Royaume des Cieux, mais offre des Parables y ayant trait ».

Cet exposé brillant et merveilleusement sobre qui témoigne d'une sensibilité exceptionnelle était suivi d'un second *Divertimento* joué par l'orchestre académique.

H. St.